

Une première au Canada

Le portfolio photographique de Samuel McLaughlin

Michel Lessard

Volume 3, Number 2, Summer 1987

150 ans de photographie : images oubliées de la capitale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6686ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lessard, M. (1987). Une première au Canada : le portfolio photographique de Samuel McLaughlin. *Cap-aux-Diamants*, 3(2), 9–12.

UNE PREMIÈRE AU CANADA

LE *PORTFOLIO*

PHOTOGRAPHIQUE

DE SAMUEL MCLAUGHLIN

par Michel Lessard*

«**L**e soussigné se propose au commencement de l'été prochain, de publier un livre élégant pour le parloir, descriptif de la célèbre cité de Québec et de ses environs. Cet ouvrage traitera des principaux événements de l'histoire de cette cité classique; décrira ses édifices publics, ses monuments, ses environs pittoresques, et fournira toutes informations ayant rapport à ses institutions religieuses, bienveillantes et littéraires. Quebec and its Environs Illustrated sera un grand in 4; la reliure sera élégante et parfaite et sera publié au moyen de souscriptions à \$ 5 chaque livraison».

Ce livre impressionnant, annoncé à grand renfort de publicité par un prospectus du journal *Le Canadien* daté du 14 décembre 1854, ne paraîtra jamais. Son auteur-éditeur en puissance, un certain Samuel McLaughlin, (né en Irlande en 1826 et décédé aux États-Unis en 1914), ne recueillera pas les abonnements et appuis suffisants pour réaliser cet album «enrichi de plusieurs gravures sur acier copiées d'après des peintures et des dessins faits expressément à cette fin (...) l'ouvrage des plus habiles artistes».

Quatre ans plus tard, cependant, débute la parution épisodique de *The Photographic Portfolio, A Monthly View of Canadian Scenes and Scenery by Samuel McLaughlin*. L'appareil-photo a remplacé le burin; l'éditeur-auteur y signe ses propres clichés. Un *coffee table book* mémorable, diffusé par livraison, et paraissant à peu près tous les mois, en fait, le premier *portfolio* photographique du pays.

Le photographe se fait fonctionnaire

Samuel McLaughlin arrive au Canada dans le flot d'immigrants irlandais de la décennie 1840. Comme Jules-Isaïe Benoit dit Livernois à ses débuts, le jeune arrivant se fait agent de livres et de périodiques dans la vieille capitale, puis éditeur. On lui doit, entre autres, la publication de quel-

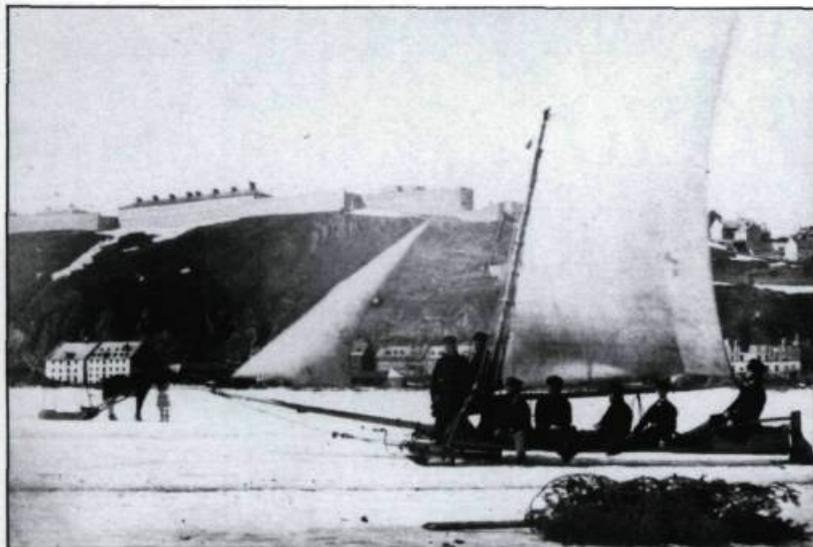


Samuel McLaughlin,
(1826-1914), vers 1860.
(Archives publiques du
Canada).

ques annuaires commerciaux. Ouvert à toutes les conquêtes en pays neuf, entreprenant et audacieux, il donne dans l'horlogerie et brevète même, en janvier 1856, un appareil automatique de prévention des collisions de chemin de fer, rien de moins...

Intéressé par la photographie, il réalise à l'ère du collodion des clichés qui défient l'hiver. Reconnaissant sans doute son talent artistique, le peintre Cornélius Kriehoff s'inspire de certaines de ses épreuves. En 1861, McLaughlin obtient le

* Professeur d'histoire de l'art. Université du Québec à Montréal



«The Ice Boat», 1858. Prise du fleuve cette photographie nous montre en arrière-plan, le Cap-aux-Diamants et la Citadelle de Québec. (Fonds Philéas-Gagnon, Bibliothèque municipale de Montréal, travail photographique: Patrick Altman, Musée du Québec).

poste convoité de photographe attiré auprès du Commissaire des Travaux publics du gouvernement du Canada Uni. À la fin de l'année, l'artiste-fonctionnaire pense s'installer dans un studio à la mesure de sa tâche, conçu pour lui faciliter l'exercice de son métier. La propriété de John Bonner, située à peu près où s'élève la prison des Plaines d'Abraham aujourd'hui, est alors réservée à cet effet.

Une fois Ottawa choisie comme capitale de la nouvelle fédération, McLaughlin, à l'instar de plusieurs attachés d'administration gouvernementale, quitte Québec. Il s'attarde de près à la progression des travaux du nouveau parlement en

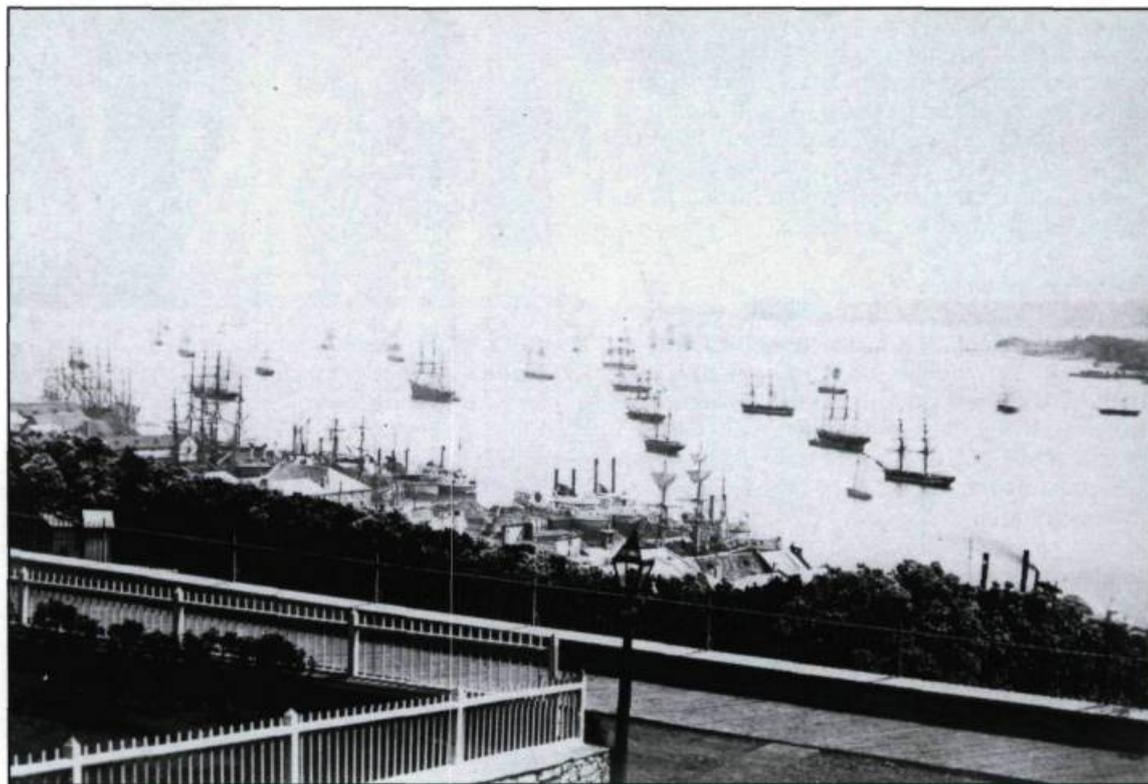
chantier. Le Musée du Québec, le Musée du Séminaire, les Archives nationales du Québec, entre autres, possèdent d'éloquents séries de ces papiers albuminés de grand format, montés sur carton d'une qualité remarquable, tous signés de la main de l'artiste.

Parti de Québec avec sa famille, McLaughlin poursuit sa carrière à Ottawa comme photographe au service des Travaux publics. Il réalise alors plusieurs missions au Québec pour le compte du gouvernement fédéral. Les Archives du Québec à Chicoutimi conservent un superbe album remis en 1886 à Sir Hector Langevin, alors Ministre des Travaux publics à Ottawa qui illustre les différents aménagements de la rivière Saguenay. On peut également lui attribuer un des trésors photographiques du Séminaire de Québec, un album consacré à l'île de la quarantaine, la Grosse Île.

En 1893, âgé de 67 ans, McLaughlin se retire à Los Angeles et remet à son jeune fils Daniel Alexandre la succession de sa pratique. L'incendie qui ravage, quatre ans plus tard, le studio d'Ottawa, emporte en fumée négatifs, matériel et dossiers, ce qui constitue une perte irréparable pour l'histoire de la photographie au Québec et au Canada.

Une oeuvre hors du commun

Dès les débuts de la photographie, les albums luxueux d'épreuves originales consacrés aux trésors artistiques, à l'exotisme et à la richesse archi-



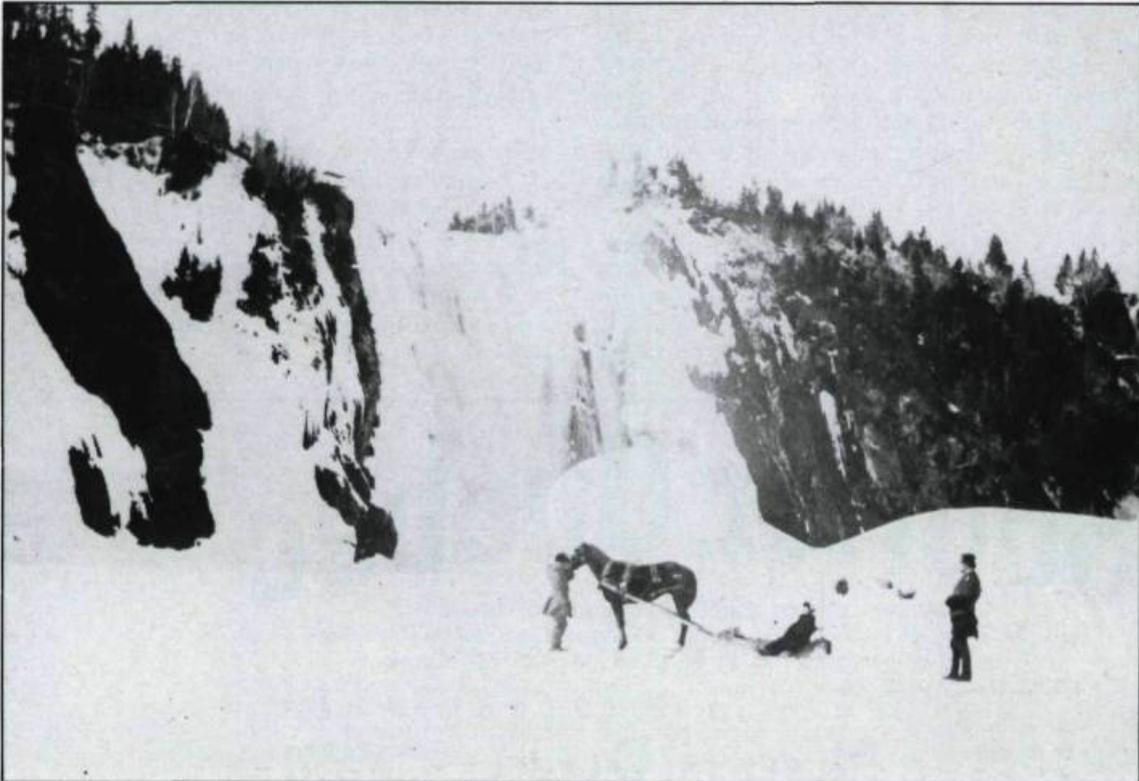
«The Harbour», 1858. Photographie prise du Jardin des Gouverneurs montrant une petite portion de la basse ville. Près des quais la douzaine de bateaux à vapeur et les voiliers ne représentent qu'une fraction de la capacité d'accueil du port pendant la saison estivale. (Fonds Philéas-Gagnon, Bibliothèque municipale de Montréal, travail photographique: Patrick Altman, Musée du Québec).



«Habitant Cottage Lower Canada». Le sujet représente l'une des premières vues du monde rural prise en 1858 à l'île d'Orléans. La grandeur des bâtiments et les piles de bois témoignent de l'aisance de leurs propriétaires. (Fonds Phléas-Gagnon, Bibliothèque municipale de Montréal, travail photographique: Patrick Altman, Musée du Québec).

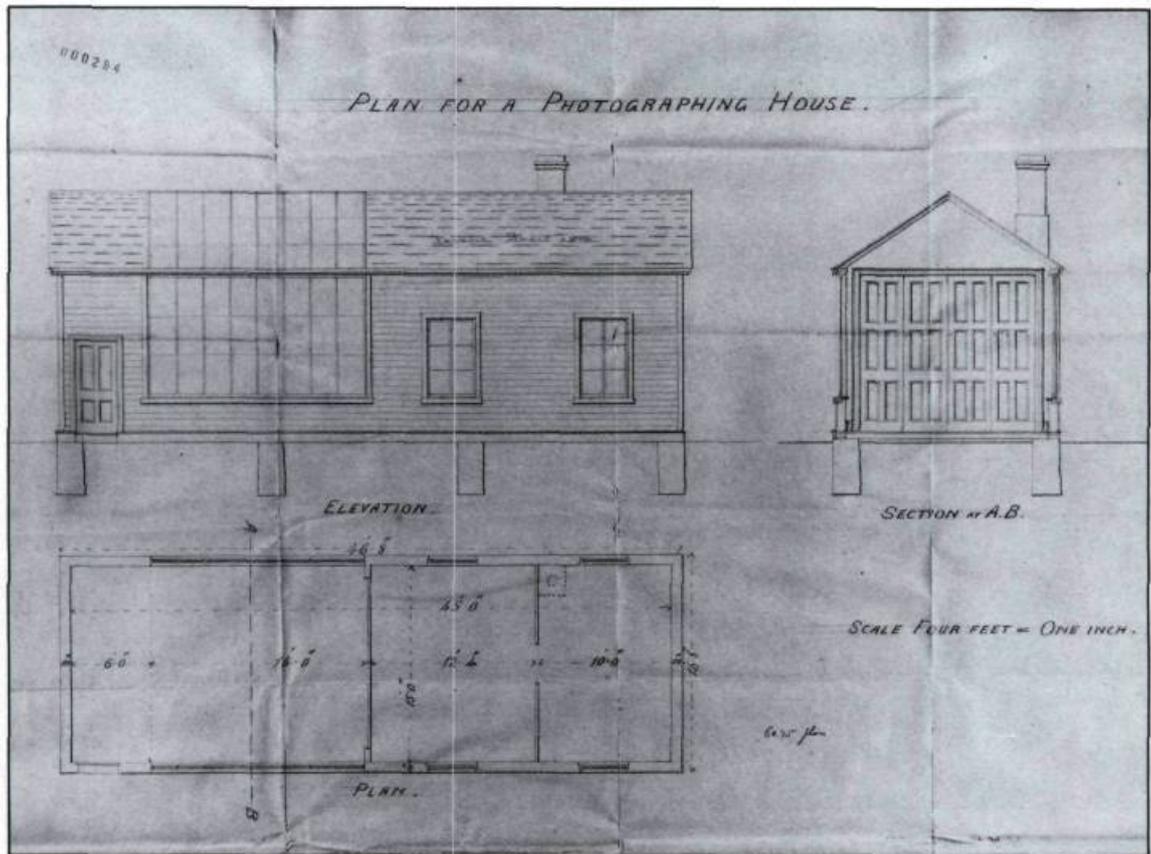
tecurale d'un pays, se multiplient. Ainsi, le père de la photographie moderne, l'Anglais Henry Fox Talbot (1800-1877), publie quelques années après l'annonce de son invention, *The Silver Sunbeam* (1864) et *Sun Pictures of Scotland* (1865), à partir de calotypes originaux sur l'Angleterre et

l'Ecosse: certaines de ces illustrations seront offertes en tirés à part par des libraires québécois. En France, Gustave Le Gray (1820-1882) procède de la sorte avec son imprimerie photographique à Lille, en éditant de beaux livres d'images qui conquièrent la bourgeoisie.



«Montmorency Falls», 1858. En hiver, les chutes Montmorency sont considérées comme un lieu de rendez-vous pour les amateurs de la nature. (Fonds Phléas-Gagnon, Bibliothèque municipale de Montréal, travail photographique: Patrick Altman, Musée du Québec).

Plan d'un atelier photographique soumis le 7 décembre 1861 par l'architecte F.P. Rubidge du Bureau des Travaux publics. Ce studio a été vraisemblablement construit sur la propriété Bonner, près de l'ancienne prison des Plaines d'Abraham. (Service des cartes et plans, Archives publiques du Canada).



De la publication de McLaughlin, nous avons examiné, dans la collection du Séminaire de Québec, des feuillets mensuels de 41.5cm de hauteur par 43.5cm de largeur, livrés à la pièce par l'éditeur à partir de 1858, et une série, probablement au complet, de onze oeuvres reliées provenant de la riche collection Philéas-Gagnon à la Bibliothèque municipale de Montréal. Chaque livraison comportait une jaquette titrée, un texte descriptif imprimé en anglais sur papier Bristol et l'épreuve photographique: un papier albuminé d'environ 14cm par 21cm protégé d'une feuille de papier-soie. «*La vallée de la rivière Saint-Charles*», «*Le voilier à glace*», «*Le Port*», «*Spencer Wood*», «*Le monument Wilson*», «*Scène d'hiver au Bas-Canada*», «*L'église métropolitaine de Québec*», «*Vue sur le Chemin de Cap-Rouge*», «*Les marches naturelles*», «*Les chutes Montmo-*

rency en hiver», «*La Montmorency*» sont les titres de ces oeuvres.

Un corpus émouvant, à feuilleter avec respect, qui montre les premières vues photographiques spectaculaires de la capitale. Des oeuvres d'art à coup sûr, dont nous vous offrons quatre pièces inédites. Des créations qui nous rapprochent de l'auteur et de son projet initial de 1854:

«*À l'aide de ce volume, l'ami au loin auquel on en présentera une copie pourra se former des idées correctes d'un pays important parmi les nations et d'une cité comme il ne s'en trouve pas une autre dans ces temps modernes plus fameuse pour avoir été le théâtre sur lequel s'est décidée une grande querelle entre les deux plus célèbres puissances du globe*». ♦

Souriez Québec

Pendant 120 ans, Québec et les alentours ont souri aux photographes Livernois. 225 oeuvres photographiques: portraits, paysages, scènes de genre etc... un air de famille, une dynastie d'artistes.

LES LIVERNOIS • PHOTOGRAPHES

Du 18 juin
au 23 août

MUSÉE DU QUÉBEC

Tous les jours
10 h à 21 h

Participation spéciale des Archives nationales du Québec et des musées nationaux du Canada.
Le Musée du Québec est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles.